

## Comptes rendus des sorties culturelles

### **Jeudi 27 mai 2010, en Champagne, à la découverte des églises à pans de bois du Der.**

Le mariage de la terre argileuse de la [Champagne](#) humide avec le bois de chêne de ses forêts a donné naissance à une architecture typique et remarquable de cette région, unique en France par le nombre d'églises à pans de bois. Un circuit d'une soixantaine de kilomètres y dévoile les charmes des villages du bocage champenois. Les églises que nous avons visitées sont entièrement construites en pans de bois comme les maisons du vieux Joigny. Selon leur époque de construction, elles ne présentent pas la même architecture mais toutes ont été remarquablement restaurées.

Sous la conduite de Pascale Clément, notre guide jovinienne et de Jean-Paul Delor, notre président archéologue, c'est un car de 47 personnes qui part de Joigny pour la Champagne, ce matin du 27 mai 2010, véhiculant certains d'entre nous encore un peu ensommeillés, dès 7 h.

Parvenus à **Mathaux**, nous y découvrons l'église Saint-Quentin, la plus tardive de celles que nous visiterons, puisque construite en 1761. Silhouette massive, elle a la forme d'une croix latine et son clocher tout aussi massif, recouvert de bardeaux (ou essentes), est surmonté d'un campanile.

C'est l'occasion pour Jean-Paul Delor, de nous détailler sur place, les techniques de construction et la terminologie (hourdis et galandage, assemblage, remplissage des murs, nature des matériaux...) auxquelles nous avons pu nous initier grâce à la brochure explicative qu'il avait soigneusement réalisée pour chacun d'entre nous (une pochette-surprise comportait également la maquette de l'église de Lentilles).

Nous repartons, rafraîchis par l'ondée et faisons, pour nous réchauffer, une halte au *Café des chats* (estaminet des greffiers et autres chats-fourrés du XVIII<sup>e</sup> siècle), de Brienne-le-château, petite ville célèbre pour avoir accueilli Napoléon Bonaparte dans son école militaire,

La deuxième étape est **Lentilles**. Eglise Saint-Jacques et Saint-Philippe. Une statue de Saint Jacques surmonte le porche élégant. Pascale Clément nous fait remarquer la structure caractéristique de ce bâtiment : deux toitures séparées par de hautes fenêtres encadrées de croix de Saint-André, la fine flèche recouverte de bardeaux, comme le pignon de la façade, ouvragé de motifs décoratifs.

Les vitraux des baies de la fin du XV<sup>e</sup> et début du XVI<sup>e</sup> sont surmontés pour certains, d'oculi. La restauration a fait réapparaître toute l'architecture de bois, tant au plafond de la nef à décoration losangée que dans les bas-côtés.

Nous verrons, dernière de la matinée, l'église Sainte-Croix-en-son-exaltation de **Bailly-le-Franc**, son clocher, haut et pointu, au toit d'ardoises et son vitrail de la Vierge de piété.

Puis nous roulons vers Chiffaumont-Champaubert, où nous déjeunons au Restaurant *La Marina*, au bord du lac de Der.

Nous commençons l'après-midi par **Chatillon-sur-Broué**, église Notre Dame, au porche fermé, garni de fenêtres à balustres sculptés, surmonté du clocher et à large nef sans bas-côtés.

**Outines**, cinquième étape : l'église Saint-Nicolas est une des plus grandes de la région et l'intérieur impose par son volume. Les vitraux datent du XIX<sup>e</sup>. Le mobilier est riche et assez inattendu : le maître-autel est baroque et comporte un retable du XVII<sup>e</sup>, aux décors de faux marbre et de dorures plus tardifs. Les autels latéraux sont néogothiques, en bois, eux aussi. Celui des fonts baptismaux a retrouvé ses couleurs d'origine du XVIII<sup>e</sup>. Des boiseries habillent le chœur.

Les plus curieux y auront remarqué le chemin de croix de Fernand Py (1887-1949), sculpteur, dessinateur, maquettiste, dont François Brochet fut l'élève. Rénovateur de l'art religieux, il exerça son art dans tous les domaines et laissa à l'Yonne où il avait élu domicile en 1921, un patrimoine non négligeable.

**Drosnay** et son église de l'Assomption, ses lambris anciens, son maître autel sculpté et son vitrail de l'arbre de Jessé.

Enfin, **Longsols**, église Saint-Julien et Saint-Blaise, dernière étape de notre voyage, en forme de croix latine, à deux toitures, comme celle de Lentilles, au riche mobilier intérieur, originale dans le voûtement de ses bas-côtés. Jean-Paul Delor nous donne alors une dernière et magistrale leçon d'architecture à pans de bois, cette fois-ci, de l'intérieur de l'édifice.

C'est aussi au travail de préparation de Marie-Denise Rey, Maryse Cordier et Colette Quentin que nous devons la réussite de cette journée.

## Voyage en Renaissance tonnerroise.

« Que diriez-vous de profiter, pour vous seuls, d'un château d'exception ? **Maulnes** par exemple ! Jean-Luc Dauphin et Jean-Paul Delor se proposent de vous servir de guides pour une visite privée, exhaustive et déroutante, telle que jamais vous ne pourrez l'entreprendre... », énonçait l'invitation au voyage.

Telle fut la proposition alléchante qui, de nouveau, le 17 juin 2010, remplit un car de voyageurs de l'A.C.E. de Joigny, avides de découverte ou de redécouverte, et... d'exclusivité.

Un château d'exception, pour nous seuls, MAULNES ! Ce fut le mets culturel et matinal que nous présentèrent nos deux guides talentueux, après que le car ait gravi pour nous la petite route menant au sommet du plateau.

Percevoir de loin la silhouette de ce château Renaissance, unique en France, dont l'architecture originale naît d'un plan pentagonal a quelque chose d'extraordinaire. Conçue autour d'un puits magique qui, du zénith aux entrailles de la terre, produit à la fois lumière et eau, comme modelée autour d'un axe de potier, cette bâtisse est un régal des yeux et de l'imagination.

Lorsqu'on regarde les plans, chaque étage apparaît comme une fleur à cinq pétales dont le pistil serait le puits et les étamines, l'escalier. Etages surprenants et raffinés : le vestibule et l'hypocauste, le nymphée et son invite à la nature environnante, accès au jardin disparu, l'étage noble et ses colonnes doriques, les cheminées accrochées aux murs d'un étage improbable, les combles et leur charpente, comme une ramure protectrice, et tout en haut, encadrée de ses cheminées, la galerie d'où l'on embrasse la forêt environnante et giboyeuse et d'où montent après la pluie, des fumerolles de brume. Conçu par on ne sait trop quel architecte vraiment, mais par un homme talentueux, voire génial, assurément, maître des nombres et de la proportion.

Un petit dépliant, façon guide-touristique, distribué à l'entrée permettait à chacun de se retrouver dans cet élégant dédale en volume.

Antoine de Crussol et Louise de Clermont, les commanditaires de ce château, personnages proches de Catherine de Médicis, ont eu cette belle idée de planter en tonnerrois cette bâtisse unique, au XV<sup>e</sup> siècle. Et c'est pour notre plus grand plaisir d'icaunais que le Département l'acquiesça au plus sombre de son histoire, alors chef d'œuvre en grand danger de disparition.

La mystérieuse magie poétique qui ressort de cette architecture unique n'a échappé à aucun des visiteurs qui se sont égaillés dans le château, chacun découvrant à son gré les recoins oubliés, recherchant une chapelle supposée et chassant les rares graffitis échappés à l'œil averti de Jean-Paul.

Visite collective et individuelle, sous la houlette attentive et conjointe des deux Jean-.

Le déjeuner fut pris à l'Hostellerie du Centre, à **Ancy-le-Franc**. En voici le menu détaillé :

*Kir et ses amuse-bouche*

*Terrine maison*

*Rôti de porc forestière*

*Tarte aux fruits, le tout accompagné de Bourgogne rouge de Tonnerre et suivi d'un Café*

Après le déjeuner, nous visitons le célèbre et rare château Renaissance de la famille des Clermont-Tonnerre, construit autour d'une cour carrée, Ancy-le-Franc. Réalisation également unique en France. Un guide professionnel, heureusement étayé par le nôtre, nous fait visiter ce château d'exception, lui aussi, construit par et pour Antoine III de Clermont-Tonnerre, beau-frère de Diane de Poitiers, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Chef d'œuvre de la renaissance italienne, posé sur son élégant parc de verdure le château d'Ancy-le-Franc a été bâti sur les plans de Serlio, célèbre architecte du roi François premier.

Nous y admirerons bien sûr, la remarquable série des peintures murales attribuées aux plus grands artistes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et la richesse de décoration des appartements. (des artistes de notre atelier peinture reprendront les motifs floraux des caissons peints).

La journée bien remplie nous fera passer rapidement devant l'église de **Cruzy-le-Châtel**, dont la façade fut dessinée par Nicolas Ledoux, l'architecte des Salines royales d'Arc-et-Senans. Jean-Luc Dauphin, depuis le micro dans le car, tentera de nous rendre un peu moins ignorants de l'odyssée d'un tel monument, inattendu dans un village d'une telle modestie.

La fosse Dionne, prévue au programme de retour, sera d'un autre voyage... Nous rentrons, certains fourbus, mais tous avec des étoiles dans les yeux.

Cette journée, préparée par notre Vice-président, Jean-Luc Dauphin, fut une deuxième réussite.